



AFFIRMER SON IDENTITÉ À TRAVERS L'ALIMENTATION

L'EXEMPLE D'UNE HABITANTE D'UN SQUAT

Sous la direction de Prof J. Dahinden et Dr. A. Neubauer

Méthodes et recherches qualitatives en sciences sociales 2012/2013
Université de Neuchâtel, FLSH, Master en sciences sociales

Fabienne Gfeller

Rendu le 25.07.2013

Table des matières

1.	Introduction.....	2
2.	Travaux à ce sujet.....	2
3.	Cadre théorique.....	3
3.1	La perspective de la psychologie sociale : similaire mais différent.....	3
3.2	La perspective de la psychologie culturelle.....	3
3.2.1	Processus de subjectivation, futurs alternatifs et personal life philosophy	3
3.2.2	La perspective dialogique.....	4
4.	Problématique.....	4
5.	Méthodologie.....	5
5.1	Choix du terrain et de la personne interviewée.....	5
5.2	Récolte des données	5
5.3	Transcription.....	6
5.4	Méthode d'analyse.....	6
5.5	L'articulation entre cadre théorique, problématique, récolte et analyse des donnée.....	6
5.6	Les questions éthiques	7
6.	Analyse des données.....	7
6.1	Convictions et principes : un système de valeurs	7
6.1.1	« <i>c'est cool</i> » / « <i>c'est chiant</i> »	7
6.2	« <i>Il faudrait</i> » - entre convictions et pratiques.....	8
6.2.1	« <i>j'ai tout de suite ma conscience qu'attaque</i> ».....	8
6.2.2	Des convictions qui orientent les pratiques ?	9
6.2.3	Futurs alternatifs	10
6.2.4	Tentative d'ébauche d'une personal life philosophy	10
6.3	L'importance des « autres ».....	11
6.3.1	On – « <i>la maison</i> »	11
6.3.2	Accord et désaccord avec les habitants de la maison	12
6.3.3	La maison et le milieu alternatif.....	12
6.3.4	« Les gens », « le système », « ils »	13
6.3.5	« Je » entre « nous » et « eux ».....	14
7.	Conclusion de l'analyse	15
8.	Partie réflexive.....	15
	Bibliographie.....	17
	Annexes	18
	Question et grille d'entretien.....	18
	Motto of the case, description et thématiques	18
	Les codes	19

1. Introduction

A l'heure actuelle, entre les scandales tels que celui de la viande de cheval, les débats altermondialistes concernant la surconsommation, les controverses et manifestations dénonçant la spéculation sur les matières premières alimentaires, l'explosion de labels bio, on peut affirmer que l'alimentation est bien un sujet polémique important au niveau sociétal et médiatique. Etant tous obligés de nous nourrir et de nous procurer des aliments d'une manière ou d'une autre, nous sommes confrontés plus ou moins quotidiennement à ces questions, et bien obligés, par nos actes (Comment me procurer de la nourriture ? où ? quelle nourriture ?) de prendre position, de manière plus ou moins consciente et cohérente, face à ces débats.

Comme le suggèrent déjà les exemples ci-dessus, de nombreuses personnes et organisations cherchent de nos jours à mettre en place des alternatives aux modes de consommation les plus répandus actuellement dans nos sociétés, caractérisés notamment par l'importance prise par les supermarchés, une production importante de déchets, l'agriculture intensive recourant massivement à des produits chimiques, etc. Le squat militant est l'un des emblèmes de la résistance à ce type de consommation et de la recherche d'alternatives. Comment cela va-t-il se refléter au niveau de l'alimentation ?

Par ailleurs, la question de l'alimentation est intimement liée à celle d'identité. « Dis moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es », « You are what you eat », les sites internet, les journaux et magazines, les livres portant ce genre de titres fleurissent actuellement. En effet, ne serait-ce qu'au niveau physiologique, nous sommes entièrement constitués de ce que nous mangeons. Mais la psychanalyse a également accordé à l'acte de se nourrir une place majeure : le premier stade de développement de l'enfant est le stade oral, durant lequel le plaisir - et l'angoisse - est majoritairement lié à la sphère buccale et à l'ingurgitation de nourriture, et donc « manger » (ou « être mangé ») est, selon cette approche, à la base de la construction du psychisme de l'individu. A l'heure actuelle, la thématique du « manger » est omniprésente dans notre vie, que ce soit à travers les émissions de cuisine à la télévision, les différents types de régimes qui s'affichent un peu partout, ou les livres de recettes qui envahissent les librairies. Il n'est par ailleurs pas rare que ceux-ci fassent référence à une « culture » ou « identité de groupe », avec des titres tels que « la cuisine grecque/méditerranéenne/russe » mais également « la cuisine de nos grands-mères ».

Comment l'individu va-t-il se positionner et agir en fonction de ces représentations, débats et enjeux ? Comment son identité est-elle mise en jeu dans ses pratiques et représentations alimentaires ? Quels processus identitaires sont mis en œuvre ? Dans ce travail, nous nous intéresserons à ces processus chez une jeune femme ayant choisi, afin de traduire en pratique ses convictions, d'habiter dans un squat.

2. Travaux à ce sujet

Si les travaux à propos des squats¹ sont plutôt nombreux (on peut citer comme exemple Puij, 2004 pour un tour de la question en Europe ; Aguilera & Bouillon, 2013 pour un article récent concernant les squats dans différentes villes de France, ou encore Bouillon, 2002), ceux traitant spécifiquement des pratiques liées à l'alimentation semblent plus ou moins inexistantes. De même, les travaux à ce sujet s'inscrivent généralement dans une perspective sociologique, géographique, ou

¹ « occupation sans droit ni titre d'un logement vacant » (Bouillon *et al.*, 2012)

encore anthropologique, mais nous n'avons connaissance d'aucun texte scientifique s'inscrivant dans le champ de la psychologie.

En ce qui concerne la question de l'identité, il s'agit bien sûr d'une thématique inévitable en psychologie, et en faire le tour dépasserait largement les limites de ce travail, nous nous contenterons donc de quelques exemples. James (par exemple 1899), Mead (par exemple 1974), Freud (par exemple 1909) sont des auteurs classiques ayant d'une manière ou d'une autre abordé la question de l'identité, par des notions telles que le « Soi », le « Je », le « Moi », et tous ont de manière plus ou moins explicite reconnu l'importance du social, des « autres » dans ce processus. Actuellement, la psychologie sociale s'intéresse spécifiquement à cette importance du social dans les processus psychiques (voir par exemple Monteil, 1997 ; ainsi que Doise, 1998). Un des aspects de l'identité de la personne consiste en son unicité, c'est à cet aspect que s'intéresse Zittoun en mettant en évidence comment, dans un processus de subjectivation, l'individu construit son unicité (2012 ; in press). En ce qui concerne la dimension identitaire de l'alimentation, Margarito (2008) utilise la notion de « cuisine identitaire » et montre comment la cuisine s'appuie sur les souvenirs pour permettre une construction identitaire liée à un groupe ou une communauté.

3. Cadre théorique

3.1 La perspective de la psychologie sociale : similaire mais différent

De nombreux travaux en psychologie sociale mettent en évidence un double processus de l'individu par rapport à ses pairs ou à un groupe : on constate à la fois une nécessité d'être similaire, de ressembler, de partager des caractéristiques, ce qui permet de s'inscrire comme membre du groupe, mais afin de ne pas se fondre dans le groupe et perdre son individualité, l'individu met en œuvre un processus de différenciation, qui tend vers l'unicité de la personne (p. ex Monteil, 1997, pp 73-78). Margarito (2008), dans son travail sur l'alimentation comme élément de construction identitaire du groupe, a mis en évidence, en termes de psychologie sociale, des processus de similitude intra-groupe : l'individu adopte des pratiques similaires aux autres membres du groupe, pour marquer son appartenance à celui-ci. Les travaux de Zittoun (2012, in press) en revanche, bien qu'ils ne portent pas spécifiquement sur le thème de l'alimentation, s'intéressent à ce qui rend une personne unique, donc en termes de psychologie sociale au processus de différenciation. L'approche de la psychologie sociale permet donc en quelque sorte de jeter un pont entre les deux en montrant l'importance d'un équilibre entre les deux processus. Csikszentmihalyi (2004), bien qu'il ne vienne pas à strictement parler de la psychologie sociale, met en évidence comment ces deux processus complémentaires permettent au Soi d'évoluer en devenant plus complexe.

3.2 La perspective de la psychologie culturelle

3.2.1 Processus de subjectivation, futurs alternatifs et personal life philosophy

Zittoun s'est intéressée à la notion de subjectivité en tentant de mettre en évidence comment celle-ci se construit tout au long de la vie. La subjectivité est définie comme « what makes a person a unique subject, different from other persons and her social environment, and distanced enough from her experience to be able to reflect upon it and create her own future. » (Zittoun, in press, p. 1) Cette définition, très dense, comprend de nombreux éléments. Elle rejoint la thématique des processus de « similitude – différenciation » évoquée ci-dessus sous l'angle de la psychologie sociale : l'intérêt est ici porté à la part du processus qui marque la différence d'avec les autres personnes qui entourent l'individu, ainsi que son environnement. Zittoun met également en évidence la nécessité d'une

capacité de distanciation par rapport aux événements. Cette prise de distance permettra à l'individu d'avoir une emprise sur son vécu, en lui permettant d'être réflexif à ce sujet et d'élaborer des projets pour le futur. A ce propos Zittoun propose la notion de *futurs alternatifs* pour désigner les processus durant lesquels l'individu se projette dans des futurs imaginaires. Cette capacité à imaginer lui permettra ensuite de créer son futur – après avoir imaginé des projets, il pourra éventuellement se donner la possibilité de les mettre en œuvre. Ces processus s'inscrivent bien dans un mouvement de subjectivation, car l'individu peut par l'imaginaire se créer un futur unique qui lui est propre. (Zittoun, in press)

Une autre notion utilisée par Zittoun dans ce texte (in press) afin de saisir les processus de subjectivation est celle de *personal life philosophy* (PLP). Une PLP est « a very broad and general understanding or feelings about one's life, and about what it might bring. (...) – that life is beautiful, that everything is worst and worst. » (Zittoun, in press, p. 5) Ces PLP sont rarement explicitées telles quelles par les individus, mais se manifestent à travers des comportements et des affirmations générales, comme par exemple des dictons. Elles sont le résultat des expériences antécédentes et de la manière dont elles ont été internalisées par la personne, et auront un impact sur le futur qu'elle se construira. (Zittoun, in press)

Notons encore que si la perspective de Zittoun est centrée sur l'individu et sur la spécificité de sa trajectoire à l'intérieur du groupe, l'individu n'est pas considéré de manière isolée, mais possède une dimension sociale et culturelle, et la question est alors de comprendre comment l'unicité, la subjectivité de l'individu émerge « dans et par ces courants »²(Zittoun, 2012, p.2) sociaux et culturels.

3.2.2 La perspective dialogique

Un angle d'approche quelque peu différent mais s'inscrivant également dans la perspective de la psychologie socio-culturelle sont les approches dites dialogiques, qui se fondent sur deux postulats centraux : « the first is that language and communication play a central role in human development, the second is that the term "dialogue" does not only refer to face-to-face interaction but more generally to the fact that any discourse (even a dialogue with one-self) echoes the voices of discourses that were held elsewhere at other times and in other situations. » (Grossen & Salazar Orvig, 2011, p. 492). Ainsi toute activité humaine (non seulement parler, mais également penser, ressentir, agir, etc.) s'inscrit dans divers dialogues avec des « autres », qui peuvent être de différentes natures comme le mettent en évidence Baucal et Zittoun (2013).

Nous n'utiliserons pas directement cette approche pour l'analyse, mais elle nous permet de clarifier ce que nous entendons par une prise de position : il s'agit d'une activité (affirmer quelque chose, acheter un aliment, cuisiner d'une certaine manière,...) qui s'inscrit, en tant que discours, dans un enchaînement de discours constituant un dialogue à propos d'une question particulière (par exemple celle de la consommation de viande).

4. Problématique

Ainsi nous partirons de l'hypothèse que si chaque individu parcourt une trajectoire de vie qui lui est propre, construit sa subjectivité, et développe une PLP comme le décrit Zittoun, mais s'inscrit également dans des processus de similitude – différenciation tels que mis en évidence par la psychologie sociale, ces processus doivent se dérouler et se refléter dans tous les domaines de

² Traduction personnelle : « within and through these streams »

l'existence, y compris dans les domaines les plus « quotidiens » tels que l'alimentation. Nous allons donc, à l'aide des outils théoriques exposés ci-dessus, tenter de mieux comprendre comment Maeva³, une jeune femme vivant dans un squat d'une ville suisse en ce début de XXI^e siècle, prend position et peut affirmer son identité, et particulièrement une certaine subjectivité dans ses valeurs et ses pratiques, à travers le domaine de l'alimentation et de la nourriture. Cette personne ne vivant pas dans un désert social et institutionnel, nous tenterons de saisir les processus à l'œuvre dans ses liens avec les différentes personnes, groupes et institutions qui l'entourent, et comment ces processus sont liés à son positionnement subjectif.

5. Méthodologie

5.1 Choix du terrain et de la personne interviewée

Mon choix s'est orienté vers les habitants d'un squat d'une ville suisse, et s'est par la suite concentré sur une jeune femme habitant ce squat. Ce style d'habitat et de vie est revendiqué par cette jeune femme, ainsi que pour la grande majorité des personnes membres de ce squat, comme un choix délibéré. Ce type de squat, qu'on peut nommer militant (Aguilera & Bouillon, 2013), étant emblématique d'une recherche d'alternatives aux modes de vie et de consommation dominants actuellement, il m'a paru intéressant et porteur d'explorer comment ses habitants mobilisent éventuellement la nourriture et toutes les activités qui y sont liées afin de se positionner de manière alternative par rapport aux modes de production et de consommation les plus répandus de nos jours.

5.2 Récolte des données

Comme il l'était demandé dans le cadre de ce cours, j'ai effectué successivement une observation, un entretien et un entretien réseau. Toutes ces étapes ont concerné le même lieu, mais si dans un premier temps l'observation avait pour objet le lieu en lui-même et toutes les personnes y habitant ou susceptibles d'être présentes lors de mon observation, mon travail s'est par la suite, d'une part en fonction des travaux demandés, d'autre part sous l'influence de l'évolution de ma problématique, recentré sur une seule et même personne.

L'observation fut utile afin de me familiariser avec le milieu et son fonctionnement, prendre mes repères, développer des pistes de recherche et a été prise en compte dans les entretiens qui ont suivi, d'une part comme base pour décider qui j'allais interviewer, d'autre part pour m'aider à formuler mes questions et ma grille d'entretien. Elle m'a également été utile afin d'avoir un aperçu des pratiques effectives des membres du squat, particulièrement de Maeva.

Je souhaitais effectuer un entretien semi-directif centré sur un problème, cependant une préparation quelque peu inadéquate (bien que pleine de bonne volonté) ainsi que les aléas du terrain en ont modifié la structure, de sorte que celle-ci ne ressemblait finalement plus à celle escomptée. Cependant, l'entretien, qui a duré approximativement 1h30, fut tout de même très riche en informations et donc tout à fait utilisable pour la suite du travail. L'entretien réseau, également d'une durée de plus d'une heure, a quant à lui présenté beaucoup de redondances avec le premier entretien et fut donc moins intéressant pour la suite. Ces deux entretiens se sont déroulés au squat, dans la chambre de la jeune femme interviewée, ce lieu ayant été choisi par elle car elle s'y sent à l'aise.

³ Tous les prénoms, noms de lieux et noms d'entreprises ont été modifiés ou supprimés dans un souci d'anonymisation et donc de protection des participants.

5.3 Transcription

J'ai procédé à une transcription de type moyenne pour l'entretien et l'entretien réseau, ce choix étant motivé par le fait que ce type de transcription me semblait constituer le juste milieu pour avoir accès aux informations nécessaires pour mon travail : une transcription plus fine aurait constitué une charge de travail trop importante au vu des informations supplémentaires qu'elle m'aurait rendu accessibles pour l'analyse, et avec un résumé je craignais de perdre des informations essentielles. Pour les extraits retranscrits dans le travail, j'ai parfois retouché certaines phrases trop éloignées de la grammaire d'usage afin de les rendre plus accessibles, et j'ai également supprimé des hésitations afin d'alléger le texte.

5.4 Méthode d'analyse

J'ai dans un premier temps procédé à une analyse globale en lisant attentivement toutes mes données (observation, entretien et entretien réseau) tout en notant des mémos analytiques. Cette étape m'a également permis de sélectionner les données pertinentes à analyser : l'entretien a été retenu dans son entier car présentant de nombreux passages intéressants et potentiellement pertinents quant à ma problématique. Concernant l'entretien réseau, qui s'était déroulé de manière insatisfaisante selon moi notamment à cause d'une mauvaise formulation des questions, seuls certains passages en ont été retenus. Mes notes d'observation ont été utiles pour la suite essentiellement en termes de triangulation des données. En effet, ces données issues du premier exercice présentaient en elle-même moins d'intérêt pour ma question, et je n'ai donc pas fortement appuyé mon analyse sur celles-ci.

J'ai choisi de procéder à un codage thématique. Flick nous informe que « the research issue is the social distribution of perspectives on a phenomenon or a process. » (Flick, 2009, p.307) Bien qu'il ne s'agisse pas pour moi dans le cadre de ce travail de comparer les perspectives de différents groupes, je m'intéresse bien à une perspective par rapport à une thématique, il me semble donc important de considérer les données de cette personne dans leur globalité, ce pour quoi l'approche thématique est plus appropriée que le codage théorique. La structure de l'entretien (qui ne correspondait pas à un entretien biographique) m'a incitée à ne pas opter pour une analyse séquentielle. J'ai donc dans un premier temps identifié un « motto », produit une courte description de la personne interviewée ainsi qu'une liste des principaux topiques abordés. J'ai par la suite procédé à un codage, à partir duquel j'ai extrait des catégories articulées autour de trois thématiques principales, qui constituent la structure du point suivant, « analyse des données ». (Pour ces différents éléments – description du cas et liste de codes, voir en annexe.)

5.5 L'articulation entre cadre théorique, problématique, récolte et analyse des données

Si la structure du cours nous incitait fortement à faire évoluer notre problématique et cadre théorique parallèlement à la récolte et aux premières analyses de données, ce mode de fonctionnement s'est poursuivi pour moi jusqu'à la fin du travail. En effet, attaquer de manière plus approfondie l'analyse a encore fait évoluer mon cadre théorique, qui a à son tour influencé les éléments mis en évidence dans les données. Cette manière de procéder par aller-retour entre la théorie et les données m'a semblé riche et pertinente dans la mesure où elle a permis d'éclairer et de mettre en évidence de nombreux éléments dans mes données qui ne m'étaient pas apparus au premier abord, mais également de saisir dans le champ théorique des sciences sociales les outils qui me semblaient les plus appropriés au fur et à mesure de mon travail.

5.6 Les questions éthiques

Les questions éthiques soulevés par un travail de ce type sont nombreuses, et il m'est impossible de toutes les aborder ici, c'est pourquoi j'ai choisi de me concentrer sur deux aspects qui m'ont paru particulièrement importants. Tout d'abord, bien que la situation du collectif au sein duquel j'ai mené mes terrains soit plutôt calme et stable par rapport à d'autres squats où les rapports avec les autorités sont plus houleux, j'ai pu accéder grâce à la confiance qui m'a été accordée à des informations délicates, ce qui m'a incité à être particulièrement vigilante concernant les questions d'anonymat.

D'autre part, la personne par laquelle j'ai eu accès à ce terrain et avec laquelle j'ai mené mes entretiens est quelqu'un qu'il m'arrive de fréquenter par ailleurs, et j'étais consciente que ce point pourrait être problématique car ma position pouvait être ambiguë : chercheuse ou connaissance ? Cependant, cette question me semble devoir être posée dans toute recherche, car on doit toujours chercher à gagner une part de confiance, et donc il y a toujours un risque d'oublier et de faire oublier la « casquette » de chercheuse. Je dirais que la situation présente a l'avantage de poser cette question de manière quasi incontournable, et ceci est une forte incitation à s'interroger à ce sujet mais aussi à clarifier peut-être plus explicitement la situation d'interlocution. Par ailleurs cela m'a amené à être particulièrement attentive à préciser ses droits à mon interlocutrice. Finalement je pense que l'on peut également tenter de tourner ceci en avantage : connaissant déjà quelque peu la personne, on peut saisir de manière plus fine ce qui se passe pour elle et comment elle se sent, donc également comment se déroule l'interaction, et donc être plus conscient de ce qui se passe durant l'entretien et ainsi prendre des décisions plus réfléchies.

6. Analyse des données

L'analyse a fait ressortir trois axes centraux dans les propos de mon interviewée : le premier axe s'articule autour d'un ensemble de « convictions » et de « principes » (ces deux termes sont utilisés par Maeva), le second axe touche à la question de l'articulation entre convictions et pratiques, alors que le troisième axe est centré sur les aspects interpersonnels, intra-groupes et intergroupes.

6.1 Convictions et principes : un système de valeurs

On voit transparaître au travers des entretiens des principes assez globaux et transversaux sur lesquels se construisent le discours et les pratiques revendiquées par Maeva, qu'on peut désigner comme l'expression d'une personal life philosophy : une attitude et une manière de comprendre le monde qui l'entoure, de l'interpréter, mais aussi un avis concernant ce qu'il conviendrait de faire, comment il faudrait agir.

6.1.1 « c'est cool » / « c'est chiant »

Par rapport à de nombreux sujets abordés, Maeva prend position par des jugements globaux de type « c'est cool » ou au contraire « c'est chiant », et marque ainsi une prise de position par rapport à différentes pratiques ou valeurs, soit qui la concernent directement, soit qui concernent certains habitants du squat, ou alors qui se manifestent dans la société. Répertorier les différentes thématiques à propos desquelles elle prend ainsi position nous permet d'avoir un aperçu de son système de valeurs.

Un premier point concernant lequel elle se positionne clairement est la provenance et la production de la nourriture : l'idéal est de produire soi-même, en particulier grâce au potager de la maison, mais également grâce au jardin collectif, commun à divers lieux alternatifs de la ville. « La récup' » occupe également le haut de l'échelle : il s'agit de récupérer les invendus des grands magasins. Le supermarché

en revanche est perçu négativement et ceux qui s'y rendent trop souvent critiqués. Maeva émet également au passage un avis défavorable concernant les produits qui viennent de loin, ainsi qu'envers la surproduction de nourriture.

Un second aspect concerne le contenu de la nourriture en elle-même : les légumes sont perçus positivement et valorisés, les « *produits de base* » (pâtes, riz, lentilles) ont l'avantage d'être « *pas chers* » mais ne sont « *pas mega variés* ». La viande occupe une place particulière : dans un premier temps, elle exprime un vif désaccord avec les conditions d'élevage des animaux, puis dans un second temps elle se positionne contre toute pratique de domestication animale. Elle émet à de nombreuses reprises un avis favorable concernant l'alimentation végétarienne⁴ et vegan⁵, nous reviendrons sur ce point ci-dessous.

Concernant la manière de cuisiner, des notions qui reviennent souvent sont « *être inventif* », « *découvrir* », « *varier* », « *mélanger* », ces notions sont associées au plaisir, à l'envie de cuisiner et à la motivation. Maeva semble donc revendiquer une manière active et créative de cuisiner, activité qui semble prendre ainsi une place importante dans la vie de la jeune femme, loin des pratiques routinières. Elle juge également positivement la capacité de s'adapter aux produits disponibles, « *faire avec ce qu'on a* ». Notons que ces moments de créativité culinaire semblent généralement se dérouler plutôt en compagnie d'autres personnes que seule, et que « *faire ensemble* » est généralement évoqué avec enthousiasme, contrairement à « *chacun dans son coin* ».

Notons encore que ces évaluations touchent différents niveaux, par exemple « *c'est cool* » est global et peu précis, « *ça se tient* » / « *c'est intelligent* » renvoie plutôt à une cohérence, une logique, alors que « *j'aime* », « *ça me touche* » fait appelle au registre émotionnel.

6.2 « *Il faudrait* » - entre convictions et pratiques

Maeva affirme donc certains choix de valeurs, elle se positionne ainsi par rapport au monde qui l'entoure et le pense de manière personnelle, mais aussi par rapport aux autres individus et à son propre comportement. A ce sujet on constate que ce qu'elle nomme ses principes ou ses convictions ne correspond pas forcément à son comportement, et elle le met parfois elle-même en évidence, comme dans l'extrait suivant :

C'est clair que pour vivre complètement selon mes principes, faudrait pas le faire, faudrait que j'arrête d'acheter de la bière à tel magasin parce qu'elle est pas chère et pis que j'arrête d'acheter du tabac qui vient de j'sais pas où.

Notons aussi au passage qu'elle n'aborde pas d'elle-même certaines pratiques comme manger au restaurant ou dans des fast food tels que les kebab, mais qu'elle avoue s'y rendre occasionnellement lorsqu'on la questionne à ce sujet.

6.2.1 « *j'ai tout de suite ma conscience qu'attaque* »

La notion de « *conscience* » revient à de nombreuses reprises, ainsi que des expressions telles que « *être en accord avec soi-même* », « *vivre selon mes principes* ». On voit apparaître un fil rouge d'une recherche de cohérence entre les valeurs prônées et les actes. Maeva exprime son bien-être, sa satisfaction à vivre plus en accord avec ces principes qu'auparavant :

⁴ Régime alimentaire excluant la viande et le poisson

⁵ Régime alimentaire excluant les produits de provenance animale (viande, beurre, œufs, miel, lait, etc.)

Depuis que j'habite ici j'ai moins cette culpabilité... J'mange moins bien, c'est clair, mais j'me sens vraiment bien parce que avant ça quand j'allais au supermarché toutes les semaines pour m'acheter de quoi faire à bouffer, ben j'avais mauvaise conscience à chaque fois parce que j'supporte pas ces endroits les supermarchés. Ça me pesait quand même à chaque fois sur la conscience quand j'allais faire mes courses puis maintenant j'me sens vachement libérée de ça.

Cependant, en particulier par rapport à la question d'être végétarienne ou non, elle explicite les difficultés qu'elle rencontre, car à ce sujet ses pratiques ne correspondent pas à ses valeurs :

C'est clair que là j'serai jamais complètement cohérente avec moi-même... mais... j'suis pas végétarienne non plus mais... surtout que j'avais... p'tain j'étais végétarienne avant j'sais pas pourquoi j'suis retournée dedans.

Sa dernière phrase marque sa difficulté à donner sens à ses pratiques, au fait de manger de la viande. Durant le second entretien, elle reviendra sur cette question, après avoir modifié ses pratiques et être redevenue végétarienne :

J'étais plus à l'aise dans ces débats à l'époque où j'étais végétarienne, enfin c'est facile de... Enfin c'est toujours ça quand t'es pas au plus près de tes principes du coup ça te travaille. Quand tu défends à fond un point de vue mais qu'en pratique tu le défends pas autant c'est difficile.

On constate donc que si elle tend vers une cohérence entre ses convictions et ses pratiques, « vivre selon mes principes », elle est consciente de certaines incohérences. On voit également une évolution au fil du temps comme le montrent par exemple ses allers-retours entre un régime végétarien et un régime omnivore. Globalement on peut dire que Maeva illustre une recherche de cohérence entre convictions et actes, tout en étant consciente de certaines contradictions, qu'il « faudrait » changer certaines de ses pratiques pour que celles-ci correspondent à ses convictions, elle se montre réflexive et critique envers elle-même et envers les autres.

6.2.2 Des convictions qui orientent les pratiques ?

Jusqu'ici il ressort principalement que Maeva tente d'orienter ses actes en fonction de principes. Peut-on pour autant affirmer que les principes déterminent les comportements ? L'extrait suivant nous amène à relativiser cette vision peut-être trop simpliste.

j'ai plus cette foi que si tu vas pas acheter quelque chose ça va changer

Cette phrase contraste avec tout le reste de l'entretien, dans la mesure où en posant une affirmation aussi forte – *ça va rien changer* - elle remet radicalement en question le fait qu'orienter ses pratiques en fonction de convictions ait le moindre impact, conviction qui semble cependant sous-tendre tout le reste de son discours. Comment comprendre ceci ? Elle parle à ce moment-là de véganisme, et dit que sa croyance n'est pas assez forte pour soutenir une telle pratique. Une hypothèse qui permettrait d'inclure ce passage serait que la relation entre convictions et pratiques est plus complexe que « les convictions déterminent les pratiques ». Par ailleurs, si la relation entre convictions et pratiques était de cet ordre, il n'y aurait pas de questions de contradictions entre les deux. Par rapport au cas présent qui concerne le veganisme, Maeva précise encore : « *là j'vais pas passer de j'ai déjà de la peine à arrêter de manger de la viande à vegan* », il y a donc une question de ce qui est pour elle envisageable comme possible, imaginable: devenir vegan est difficilement imaginable pour Maeva actuellement, elle ne peut envisager cette pratique, et la phrase ci-dessus semble bien indiquer qu'il y a une question de l'importance du changement (devenir vegan implique un changement plus important qu'arrêter de

manger de la viande). Une hypothèse qui permettrait d'intégrer tout cela serait que Maeva module ici ses principes et convictions en fonction des pratiques, et ceci lui permet d'éviter un trop grand écart entre convictions et pratiques.

6.2.3 Futurs alternatifs

Certains passages de l'entretien mettent clairement en œuvre ce que Zittoun nomme des futurs alternatifs :

M : Mes rêves d'avenir... j'aimerais bien vraiment m'installer dans un bled autogéré. Enfin mon plus grand rêve ça serait d'en créer un avec des potes, mais ça demande une bonne organisation. Y a quelques bleds qui tournent comme ça où t'es peut-être jamais à 100% détaché de la société, mais où c'est déjà méga mieux qu'ici où vu qu'on est en ville on est quand même encore méga dépendants de tout ça, au niveau de l'électricité et de l'eau. Enfin c'est nul mais maintenant on a des toilettes qui marchent comme ça c'est cool mais enfin, dans beaucoup d'endroits où j'suis allée y a des toilettes sèches. J'trouve c'est encore cool qu'on ait de l'eau potable ici, mais c'est vrai que maintenant voilà. Ou récupérer l'eau de pluie aussi, on pourrait faire une installation.

I : ça vous faites pas pour le jardin ?

M : pour le jardin oui on récupère beaucoup d'eau de pluie, on met des gros bidons. Mais pour l'eau des toilettes pas, enfin ça avait été proposé une fois, mais au début c'était pas sûr combien de temps cette maison elle tiendrait.

On peut constater que si dans ce passage elle se réfère en premier lieu à du « rêve », donc quelque chose de très détaché de la réalité, ce processus va engendrer des questionnements et des idées concernant la maison dans son état actuel, ce qui y a été fait et ce qu'on pourrait y faire. On a donc bien un lien fort qui se crée entre passé, présent et futur, et on voit comment ce rêve à propos du futur peut potentiellement engendrer des changements et des travaux très concrets sur la maison et donc sur les pratiques de ses habitants et ceci dans un futur plus ou moins proche. Ainsi ces processus imaginaires que sont les futurs alternatifs peuvent constituer un lien entre des aspects très peu concrets façonnés par des convictions et des réalisations pratiques très concrètes.

6.2.4 Tentative d'ébauche d'une personal life philosophy

Globalement on constate dans le discours de Maeva que les valeurs orientent fortement ses choix (d'aller vivre dans un squat, de devenir végétarienne, etc.) et ont un impact concret sur ses pratiques. Un grand nombre de ses pratiques⁶ sont soutenues par des convictions, des principes, des « il faut, on peut pas », elle invoque sans cesse des normes de ce qu'elle pense être juste ou moral. Ceci m'incite à affirmer qu'un contenu de sa PLP est qu'on peut orienter ses actes en fonction de ses principes, qu'on a une certaine marge de manœuvre dans nos choix (de consommation), mais aussi que nos comportements ont un impact sur le monde qui nous entoure (vs « de toute façon ça changera rien ») et donc que chacun a une certaine responsabilité. Sinon pourquoi orienter si fortement sa vie en fonction de valeurs et de principes ? En effet si elle était convaincue que ce qu'elle fait n'a aucun impact ou qu'elle n'a pas de responsabilité, elle n'aurait pas de raisons de ressentir de la culpabilité lorsqu'elle va dans un supermarché, ni de se préoccuper à ce point de vivre en accord avec ses principes.

⁶ Je m'appuie ici d'une part sur les pratiques revendiquées mises en évidence par l'entretien, d'autre part sur mes observations.

6.3 L'importance des « autres »

Nous avons vu jusqu'ici que Maeva prend position par ses affirmations de valeurs et par ses pratiques par rapport à certains thèmes liés à l'alimentation. Cependant elle ne se trouve pas seule au monde, mais elle est bien entourée de personnes plus ou moins proches mais également d'objets et d'institutions véhiculant certaines représentations et mettant en œuvre certaines pratiques. Je vais donc tenter maintenant d'éclairer, qui sont les « autres » les plus importants pour Maeva et comment elle se relie à et se positionne par rapport à ceux-ci. Dans le but de cerner les processus en jeu, je mettrai en évidence les moments où elle met en œuvre un processus de similitude avec un ou des « autres » et les moments où elle marque une différence (Monteil, 1997).

Pour définir ces « autres », j'ai généralement repris les termes employés par Maeva, sachant que pour qualifier le squat et ses habitants elle utilise généralement les termes « *la maison* » ou « *les gens de la maison* ».

6.3.1 On – « *la maison* »

Maeva utilise très souvent la forme « on », notamment en décrivant les pratiques telles que la récup' ou le jardin, mais également le fait de se donner de la peine pour faire les bouffes pop⁷, d'acheter des aliments de base. Elle se réfère ainsi à l'ensemble des habitants du squat, et marque une appartenance à ce groupe, un processus de similitude. Elle évoque également le « *plaisir de manger tous ensemble* » et à de nombreuses reprises les activités de groupes sont commentées par un « *c'est cool* », on peut donc mettre en évidence une dimension très plaisante à l'appartenance à ce groupe. Mais certains désagréments sont également évoqués au nom du groupe, comme le fait de devoir jeter de la nourriture en surplus.

Mais dans ce « on » Maeva introduit à plusieurs reprises des distinctions « *Pis on essaie de faire végétarien, et vegan pas tout le temps. Ça dépend qui fait justement* ». Elle met en évidence des différences d'opinion ou de pratiques au sein des habitants, notamment concernant le fait d'aller plus ou moins souvent au supermarché, de voler de la nourriture dans les magasins, de faire un plat vegan pour les bouffes pop'. « *Y en a qu'achètent plus que d'autres aussi. Moi j'achète très rarement, à part si c'est des trucs de base, des pâtes...* » Comme dans cet extrait, l'évocation de ces divergences est généralement suivi par l'explicitation de ses propres pratiques. Ainsi, face à deux positions divergentes au sein du groupe, Maeva est amenée à clarifier sa propre position.

On peut voir encore une autre dynamique par rapport à la maison en ce qui concerne la consommation de viande. Maeva perçoit le groupe comme « *une maison de carnivores* » et marque une différenciation par rapport à cela, étant elle-même plutôt attirée par l'alimentation végétarienne.

On peut donc, par rapport à ce groupe constitué par les habitants du squat, mettre en évidence à la fois des dynamiques de similitude mais également des prises de positions différenciatrices, soit en se positionnant par rapport à des divergences internes au groupe (il n'y a donc pas là différenciation de Maeva par rapport au groupe en lui-même mais entre ce qu'on pourrait nommer des sous-groupes - ce qui met par ailleurs en évidence que le groupe n'est pas perçu comme entièrement homogène), soit en se différenciant de tout le groupe par rapport à un point assez précis. « *Du coup j'suis un peu en désaccord avec tout le monde presque, mais sur ce point-là vraiment.* » Il est intéressant qu'elle précise

⁷ Soirée hebdomadaire organisée par le squat : un repas est préparé en grande quantité (éventuellement une version avec viande, une version végétarienne, une version vegan) par une ou quelques personnes du squat, et tout le monde peut venir en profiter, y compris des personnes extérieures au squat, le prix est libre.

qu'il s'agit bien d'un désaccord uniquement sur ce point (le végétarisme), ce qui peut être interprété comme une manière de préserver son appartenance au groupe malgré la différenciation.

6.3.2 Accord et désaccord avec les habitants de la maison

A l'intérieur de la maison apparaissent certaines relations plus importantes que d'autres aux yeux de Maeva. Elle les évoque notamment comme des sources d'informations et de connaissances, par exemple pour lui donner des cours de jardinage, ou concernant les bienfaits de certaines plantes en cas de maladie. D'autres personnes sont source d'inspiration concernant la manière de cuisiner qu'elle qualifie par exemple de particulièrement « *inventive* », d'autres encore apparaissent comme des personnes de soutien lors d'une prise de position, par exemple de devenir végétarienne. Dans ces cas-là c'est un processus de similitude qui se met en œuvre, dans la mesure où il n'y a globalement pas d'opposition ou de conflit concernant l'objet de l'interaction évoquée, mais il y a plutôt une mise en commun ou un partage de certains éléments. D'autres relations en revanche sont évoquées comme importantes dans la mesure où il y a eu conflit ou désaccord entre Maeva et son interlocuteur, donc différenciation :

Jérémy indirectement il m'a influencé parce que lui c'est un immense bouffeur de viande et pis on a eu pleins de débats, et pis ça m'a vachement fait réfléchir en fait ... c'est pas lui directement mais on a eu des gros débats quand même. Du coup ça m'a influencé. C'est marrant parce que si je disais à Jérémy qu'il a influencé le fait que je sois redevenue végétarienne il se tirerait des balles (rires).

6.3.3 La maison et le milieu alternatif

Le « *milieu alternatif* », « *les autres squat* » ou simplement « *le milieu* » sont également évoqués par Maeva. Elle parle notamment d'un projet de jardin commun à différents lieux alternatifs de la ville. Dans ce cas elle se positionne dans le « nous » de son collectif, pour insérer celui-ci dans un « nous » plus global des milieux alternatifs de la ville dans un processus de similitude. A d'autres occasions elle procède à une différenciation entre le squat qu'elle habite et le milieu alternatif :

La plupart des lieux alternatifs comme notre maison font régulièrement des bouffes populaires (...). Et dans la plupart des lieux de ce genre-là, y a toujours de la bouffe vegan à disposition et chez nous pas. A la bouffe pop moi j'essaie de faire tout le temps vegan (...) et moi j'trouve que ça devrait être normal et qu'on devrait même pas en parler et puis j'suis en désaccord avec les gens qui trouvent pas ça normal.

Elle met donc en évidence une différence entre le milieu alternatif et les pratiques mises en œuvre dans sa maison, et se positionne en mettant en œuvre un processus de différenciation par rapport à la maison et un processus de similitude par rapports au milieu alternatif.

Le milieu alternatif est encore évoqué d'une troisième manière par Maeva, lorsqu'elle « rêve » d'un village autogéré indépendant. Elle utilise alors une représentation de ce que devrait être le milieu alternatif dans le meilleur des cas (selon elle) pour élaborer des futurs alternatifs, comme nous l'avons vu ci-dessus. Dans ce cas, elle met en évidence une différenciation entre son milieu de vie (et ses pratiques) actuelles, et ce à quoi elle aspire. Dans le cas où ces « rêves » auraient un retour sur son milieu actuel, (par exemple par la transformation de certaines installations en vue d'être plus proche de son « rêve ») on pourrait alors parler d'un processus de réduction de la différenciation, donc de similitude.

6.3.4 « Les gens », « le système », « ils »

Maeva fait référence également à d'autres groupes ou entités, mais de manière plus vague.

« Les gens »

*Quand j'étais petite j'aimais trop aller au zoo, tu vois des chevreuils dans un parc, « OUAIS trop cool on voit des chevreuils » et pis tu te dis qu'y a plein d'autres chevreuils dans la forêt tout autour mais qui sont pas dans ce ptit parc de merde pis t'es là ben pourquoi, ça sert à rien quoi... ça m'énerve un peu quoi. C'est super cool les animaux, j'comprends que **les gens** aiment bien les voir, c'est super joli, et ils aiment bien les toucher, et blablabla... mais c'est purement égoïste.*

Dans ce passage « les gens » semble référer à une représentation assez vague et globale que Maeva se fait de l'être humain moyen de sa ville ou de sa région. Les processus mis en œuvre ne sont pas tranchés : dans la construction de ce passage, elle commence par parler de sa propre expérience, de son propre enthousiasme par rapport à ce genre d'activités, ce qui lui permet de faire un pont avec « les gens », ce qui relève d'un processus de similitude - moi aussi j'ai fait ça et ressenti ça -, et son « *j'comprends que les gens ils aiment* » est bien basé sur une expérience commune. Cependant dans ses paroles Maeva montre une prise de distance par rapport à ces pratiques et ressentis qui induit une critique, processus qui n'a visiblement pas été mis en œuvre par « les gens » étant donné qu'ils continuent d'apprécier ce type d'activité, et ainsi Maeva marque une différenciation par rapport « aux gens ».

« La société »

Dans la même idée d'une entité assez globale et peu précise, Maeva se réfère à « la société » :

t'es peut-être jamais à 100% détaché de la société, mais où c'est déjà méga mieux qu'ici où vu qu'on est en ville on est quand même encore méga dépendants de tout ça

« La société » semble être pour Maeva une entité perçue négativement dont il faut se détacher, s'éloigner, être indépendant. Plus qu'un ensemble de personnes, il s'agit également d'institutions, de structures matérialisées telles que les réseaux d'électricité, de services. Ici Maeva n'indique aucun processus de similitude, au contraire il s'agit de s'en différencier au maximum (bien que la nécessité de s'en différencier parte peut-être d'un sentiment de trop grande similitude).

« Ils » - les responsables des magasins

Dans l'extrait suivant, Maeva cite d'autres acteurs auxquelles elle, ainsi que les autres membres du squat, sont confrontés. Elle les nomme simplement « ils », sans jamais amener de plus amples précisions. Le contexte nous indique qu'il s'agit de personnes responsables dans les supermarchés.

*M : On va faire les poubelles, mais ça on fait plus trop, parce que maintenant **ils** ferment tout, pis **ils** mélangent tout. (...) **ils** ferment bien les conteneurs. (...) **ils** font vraiment en sorte que... j'sais pas **ils** font exprès de tout mélanger pour que ce soit dégueulasse... bon enfin ça ça va t'as des trucs tu peux les rincer pis c'est bon. Mais **ils** aiment vraiment pas ça*

I : c'est vraiment parce qu'ils ont remarqué que vous veniez ?

*M : ouais, en France y a plein d'endroits **ils** mettent de l'eau de javel. (...) c'est vraiment un truc... « tu peux pas le prendre j'préfère que ce soit jeté plutôt que quelqu'un vienne le chercher ». Ça me dépasse complètement.*

Maeva marque un désaccord net avec ces personnes et leurs pratiques, on peut donc dire qu'il y a une différenciation. Il n'y a aucune marque de similitude, et Maeva indique clairement son

incompréhension face à ces pratiques. En mettant ce passage en lien avec l'extrait sur « les gens » (ci-dessus, p. 12), où sa compréhension des pratiques « des gens » est basé sur une expérience commune donc sur une similitude, on peut émettre l'hypothèse qu'ici l'incompréhension est liée à une absence de similitude.

6.3.5 « Je » entre « nous » et « eux »

Nous pouvons résumer les différentes relations évoquées ci-dessus par la figure suivante (fig. 1) :

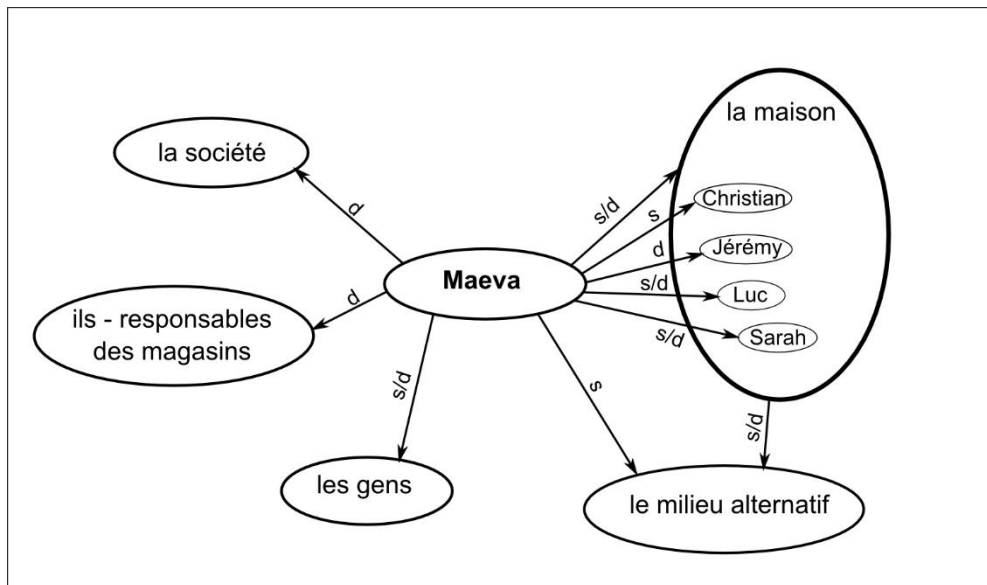


Fig. 1 : processus similitude / différenciation de Maeva envers différentes personnes et groupes:
 s: discours mettant en évidence la similitude
 d: discours mettant en évidence la différenciation

Pour des raisons de clarté j'ai choisi de représenter de manière isolée les différents acteurs et groupes évoqués, mais il est évident que certains cercles devraient se recouper ou s'inclure, par exemple Maeva fait partie de « la maison » et que la « maison » fait partie du « milieu alternatif », mais cette mise en forme aurait rendu difficile la mise en évidence des rapports de différenciation. De manière générale, les rapports de similitude indiquent une forme d'inclusion lorsqu'il s'agit d'un groupe. On partage les caractéristiques du groupe, donc on en fait, dans une certaine mesure, partie.

On constate que, conformément à ce que l'approche de la psychologie sociale postule, Maeva met en œuvre à la fois des processus de similitude et de différenciation, parfois par rapport à la même entité. Ainsi Maeva, à travers son discours, prend bien position en se plaçant parfois dans un « nous » par un processus de similitude, et parfois se différencie par rapport à « eux ». Tout semble être question d'équilibre : nous le voyons lorsqu'après avoir marqué une forte différenciation d'avec la maison, elle nuance cette différenciation en précisant qu'elle porte seulement sur un point particulier, et qu'elle apprécie tout de même beaucoup les habitants de la maison, ou lorsqu'elle joue sur une similitude avec « les gens » pour finalement marquer une différenciation.

Notons également que la maison est le seul groupe à propos duquel Maeva évoque également les personnes qui le compose de manière individuelle, ce qui semble bien indiquer l'importance de ce groupe dans la vie de Maeva, mais également une perception nuancée et non homogène de ce groupe.

7. Conclusion de l'analyse

Ainsi il ressort de nos données que Maeva prend position à travers son discours et ses actes par rapport à diverses questions touchant à l'alimentation, notamment des questions touchant la production de la nourriture, sa provenance, son contenu, mais également la manière de la préparer. Cette prise de position est animée par un souci de cohérence avec soi-même, entendu comme une cohérence entre les agissements et les convictions, cependant nous avons constaté que ceci n'est pas évident à atteindre pour Maeva, qu'elle est consciente de certaines incohérences qui sont plutôt associées à des émotions négatives, alors qu'un sentiment de cohérence est vécu positivement. Nous avons vu également que la relation entre principes et pratiques est complexe et ne peut se résumer simplement à « les principes déterminent les pratiques ».

De plus, nous avons pu esquisser quelques éléments d'une personal life philosophy de Maeva, nous avons également vu que Maeva est capable de prendre distance par rapport à elle-même et par rapport aux autres, et qu'elle mettait en œuvre des processus qu'on peut nommer de futurs alternatifs qui lui permettraient potentiellement de réaliser des projets personnels qui rendront sa trajectoire unique.

Par ailleurs nous avons vu que Maeva évolue parmi de nombreux « autres », personnes ou groupes, et que par rapport à ceux-ci elle met en œuvre des processus de similitude et de différenciation. Ces processus sont parfois subtils et peuvent s'entremêler : par rapport au même groupe de personnes on peut déceler à la fois des processus de similitude et de différenciation en fonction de la thématique abordée, et il s'agit de trouver un équilibre entre les deux : le besoin d'être membre du groupe ou de créer des liens s'exprime par la mise en évidence de similitudes, alors que la nécessité d'être unique pousse à mettre en avant les différences. La complexité de ces processus permet donc à Maeva de se positionner subjectivement par rapport aux différents membres de la maison, au groupe de la maison en lui-même ainsi que par rapport à un certain nombre d'autres entités.

Nous pouvons donc conclure que, chez la jeune femme que nous avons rencontrée, le domaine de l'alimentation est bien le lieu de processus de construction identitaire, notamment d'une subjectivation, que ceux-ci sont complexes et s'articulent autour d'une préoccupation de cohérence entre convictions et pratiques. Des processus tels que des prises de distances, l'élaboration de futurs alternatifs et d'une personal life philosophy, mis en œuvre par la jeune femme, permettent la construction d'un positionnement personnel par rapport aux différents discours, controverses et dialogues qui traversent la question de l'alimentation. L'individu qui construit ainsi son identité par tous ces processus n'est cependant pas seul, et de nombreux acteurs, personnes ou groupes, jouent un rôle dans le déroulement de ces processus.

8. Partie réflexive

Ce cours et les différents exercices demandés ont été l'occasion de nombreuses découvertes et réflexions très stimulantes concernant la démarche de recherche. Plutôt que de les énumérer tous en passant, j'ai choisi d'en présenter deux de manière un peu plus approfondie :

L'impact de l'entretien sur la personne interviewée

L'un des aspects qui fut pour moi source de réflexion est la question de l'impact de l'entretien sur l'interviewée : en effet, suite au premier entretien, Maeva a changé ses pratiques alimentaires

concernant la consommation de viande, alors que durant cet entretien nous avons longuement discuté de ce sujet. Elle s'était alors exclamée, visiblement assez agitée, « *p'tain j'étais végétarienne avant j'sais pas pourquoi j'suis retournée dedans* ». Il est possible voire probable que l'entretien ait servi de catalyseur à une contradiction qui l'habitait déjà auparavant, et ceci montre bien que l'entretien peut avoir un impact sur la vie de la personne, sa manière de se percevoir. Comme le met en évidence Ryen (2007), durant une recherche, les relations sur le terrain sont complexes et pleines d'enjeux, mais surtout ce sont des relations, des interactions, qui constituent un vécu tant pour la personne interviewée que pour le chercheur, on ne peut donc espérer ne pas avoir d'impact, cette situation n'est pas « en dehors » de la vie des personnes qui y participent. Cependant cet événement a entraîné chez moi une prise de conscience plus aigüe des enjeux liés aux situations d'entretien, et m'a rendue plus attentive à être toujours prudente et réflexive.

Les « regrets »

Si tout au long des différents exercices et de la rédaction des rapports réflexifs, on se retrouve confronté à des « ah j'aurais plutôt du faire comme ça », « pourquoi j'ai pas fait ça ? », ce processus s'est pour moi amplifié durant l'analyse. Par exemple, je me suis vivement reproché de ne pas avoir demandé à mon interlocutrice qui sont « les gens », qu'est-ce que « la société », qui sont « ils » (voir p.12-13) ? La rédaction des mémos analytique a été très utile pour enclencher et stimuler une réflexion à ce sujet. J'en tire actuellement deux leçons : il faut profiter de ces « erreurs/imperfections » en en prenant conscience (par les mémos analytiques notamment), en tentant éventuellement de les comprendre, afin de mieux faire la prochaine fois et ainsi tenter de progresser sans cesse. D'autre part, je pense qu'il est également nécessaire d'apprendre à gérer les sentiments engendrés par ces imperfections et ne pas s'en vouloir, car chacun, et particulièrement les débutants que nous – les étudiants – sommes, fait des erreurs et il est inutile de s'en vouloir excessivement. De ces deux leçons surgissent un nouveau défi : trouver un équilibre entre les deux, c'est-à-dire ne pas se morfondre sur les erreurs commises tout en tentant d'en être conscient afin de toujours s'améliorer.

Pour conclure cette partie, l'intérêt de ce cours fut pour moi principalement d'apprendre à « me lancer » sur le terrain tout en prenant conscience de l'importance d'une bonne préparation auparavant. Les feed-back en classe et avec les assistants furent l'occasion de prendre conscience de nombreux points qui laissaient à désirer ou qui avaient été mal compris (par exemple qu'il aurait fallu à partir de ma grille d'entretien encore élaborer des questions, plutôt que de les formuler dans le feu de l'action, ou que mes questions durant l'entretien réseau étaient mal formulées et correspondaient plus à des sous-questions de recherche qu'à des questions d'entretien). Ce cours a permis de poser quelques jalons méthodologique, d'appivoiser certaines techniques, mais ce que j'en retiens avant tout est l'importance de se poser des questions à chaque étape de la recherche, d'être le plus réflexif possible et d'agir en conséquence. De plus, il m'a permis de prendre conscience qu'il existe de nombreuses ressources intéressantes constituant de précieux repères concernant les différents enjeux liés à la méthodologie, et qu'il ne faut pas hésiter à les consulter. Par ailleurs, les rencontres de groupes furent également enrichissantes, d'une part car elles nous ont permis de confronter nos points de vue et de nous éclaircir parfois mutuellement, d'autant plus que nous avons toutes des ancrages disciplinaires différents, d'autre part car travailler en groupe, donner son avis et éventuellement exprimer un désaccord tout en respectant l'autre et gérer les éventuelles tensions que cela peut engendrer est également un apprentissage important, et parfois plein d'enjeux.

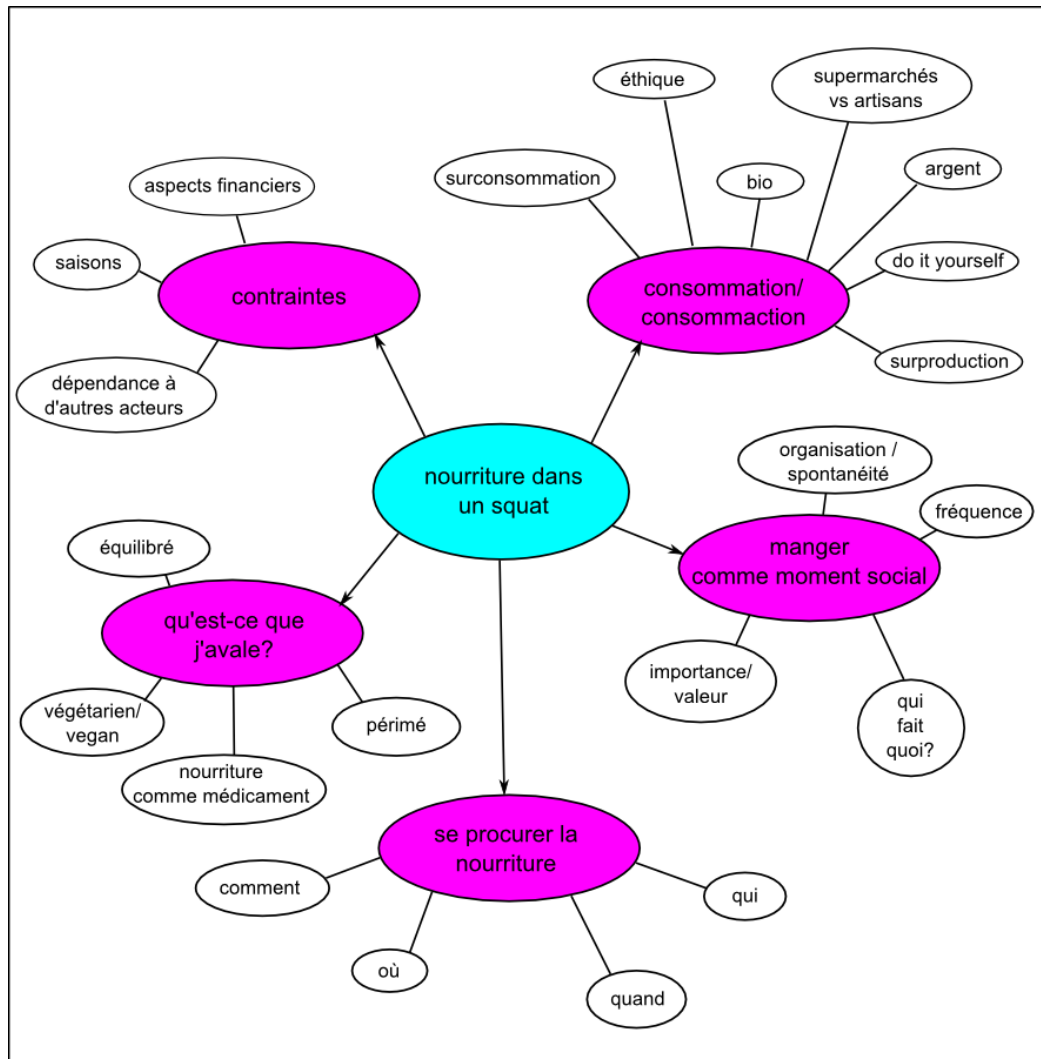
Bibliographie

- Aguilera, T. & Bouillon, F. (2013). Le squat, un droit à la ville. *Mouvements*, 74(2), 132-142.
- Baucal, A. & Zittoun, T. (2013, i-first). Religion as dialogical resource: a socio-cultural approach. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 1-13. doi: DOI 10.1007/s12124-013-9229-z
- Bouillon, F. (2002). A quoi servent les squats? Compétences des acteurs et ressources des lieux. *La Doc. française*, 2(2), 45-63.
- Bouillon, F. & et al. (2012). Le squat, lieu et promesse de résistances. *VST - Vie sociale et traitements*, 113(1), 79-85.
- Csikszentmihalyi, M. (2004). *Vivre. La psychologie du bonheur*. Paris: Robert Laffont.
- Doise, Willem. (1998). Social representations in personal identity. In S. Worschel, J. F. Morales, D. Paez & J.-C. Deschamps (Eds.), *Social identity, international perspectives* (pp. 13-23). London: Sage.
- Flick, U. (2009). *An Introduction to Qualitative Research. [Third Edition]* London: Sage Publications.
- Freud, S. (1909). *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Paris: Payot.
- Grossen, M. & Salazar Orvig, A. (2011). Dialogism and dialogicality in the study of the self. *Culture & Psychology*, 17(4), 491-509. doi: 10.1177/1354067X11418541
- James, W. (1899). *The principles of psychology*. New-York: H. Holt.
- Margarito, M. (2008). Cuisines identitaires : remémoration et déclaration d'identité. *Ela. Études de linguistique appliquée*, 150 (2), 245-255.
- Mead, G. H. (1974). *Mind, self and society*. Chicago: University of Chicago Press.
- Monteil, J.-M. (1997). *Eduquer et former, perspectives psycho-sociales*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Pruijt, H. (2004). Okupar en Europa. In: Miguel M. Lopez and Ramón Adell (Eds). *¿Dónde están las llaves? El movimiento okupa: prácticas y contextos sociales* (pp 35-60). Madrid : La Catarata.
- Ryen, A. (2007). Ethical issues. In: Seale, Clive et al. (Eds). *Qualitative research Practice* (pp. 218-235). London: Sage.
- Zittoun, T. (2012). On the emergence of the subject. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 46(3), 259–273. doi:10.1007/s12124-012-9203-1
- Zittoun, T. (in press). Imagining self in a changing world – an exploration of studies of marriage. In Han, M. (Ed), *The Subjectified and Subjectifying Mind*.

Annexes

Question et grille d'entretien

« Raconte-moi stp tout ce qui dans ta vie a un rapport à l'alimentation, ce que tu fais, ce qui est important pour toi ou ce qui ne l'est pas, comment tu t'organises, etc. Vu qu'est c'est un truc « quotidien », n'hésite pas à me raconter aussi ce qui te paraît banal. »



Motto of the case, description et thématiques

« Si je voulais être complètement cohérente avec moi-même, faudrait que j'arrête d'acheter (de la viande/des bières/des clopes) mais c'est vachement dur dans une maison comme celle-ci. »

Maeva, 24 ans, jeune femme habitant dans un squat par choix depuis 2 ans et 6 mois avec une quinzaine d'autres personnes, habitait auparavant dans une autre ville en colocation avec une femme alors qu'elle faisait une école de photo, a un frère, vit en couple, était végétarienne, l'est redevenue entre l'entretien et l'entretien réseau, pas de travail fixe mais petits boulots temporaires. Les thématiques abordées sont les différentes manières de se procurer à manger, le sentiment d'être en accord avec soi-même, ce qu'il « faut » ou « faudrait » faire donc des questions d'éthique, la production de nourriture, la manière de cuisiner, les tensions entre les principes et les pratiques, l'alimentation

végétarienne et vegan, les pratiques courantes dans le milieu alternatif, comment fonctionne la vie en groupe avec les autres membres de la maison, la motivation à faire des activités ensemble, les désaccords éventuels.

Les codes

La liste de code ci-dessous résulte n'a pas résulté du premier codage, mais en est une réduction à un stade plus avancé de l'analyse. Le premier codage avait engendré environ 4 à 5 fois plus de codes, et comme on peut le constater la majorité a été abandonnée par la suite.

Provenance	Sentiments et émotions	Organisation du groupe
Production	découvrir, apprendre	Moi je
Contenu	« c'est cool » - jugement positif	La maison
Qualité	« il faudrait »	Seul/ensemble
Restes/surplus	« c'est chiant » - jugement négatif	Différences, désaccord
Contraintes	Envies et rêves	les lieux alternatifs/le milieu
Animaux, conditions de production	le système	Moi et autre personne
Projets et buts	les gens	